

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2007)
Heft: 209-210

Buchbesprechung: Livres

Autor: David, Juliette

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les déménagements inopportuns de Yvan Farron, éditions ZOE

Bel appartement, vie réglée, femme compréhensive, il a tout pour être, sinon heureux, du moins satisfait. Et pourtant... « *Hélène dormait paisiblement à mes côtés, mais son souffle était si ténu que j'avais cru qu'elle aussi traversait une insomnie, ce qu'elle démentit par la suite. J'avais eu alors clairement la certitude qu'Hélène m'avait, sans le vouloir, dépossédé de mon propre sommeil. Celui qui avait dormi si profondément durant nos années de vie commune avait été une version amoindrie de moi-même, chloroformée par la routine conjugale. D'être privé de sommeil me rendait une lucidité dangereuse, que j'avais jusqu'ici mise entre parenthèses, pour le bien d'Hélène et le mien. Maintenant j'avais envie de la frapper, de l'expulser de notre lit. Vivement la première occasion qui me permettrait de dormir enfin seul* ».

Il prend le train pour Paris, revient à Zurich où il habite, loge à l'hôtel, passe chez lui en cachette, en évitant soigneusement de rencontrer sa femme.

Ses réminiscences mêlent le passé à ce présent qu'il fuit. Il rêve mais c'est encore pour échapper à quelque chose. « *J'ai dormi deux bonnes heures. Au moment du réveil, je ne savais*

IVAN FARRON

LES DÉMÉNAGEMENTS INOPORTUNS



ZOE

plus où j'étais. L'amnésie aurait été un refuge commode pour éviter d'affronter la réalité. Faire table rase, tout recommencer à neuf ».

Et dans sa balade pleine de souvenirs littéraires, il s'imagine poursuivi par Nestor Burma. Et s'il rentre chez lui, c'est encore pour rêver, comme si à travers ses errances, c'est lui-même qu'il cherche.

Les Oasis de transit

d'Yves Rosset,
éditions B. Campiche.

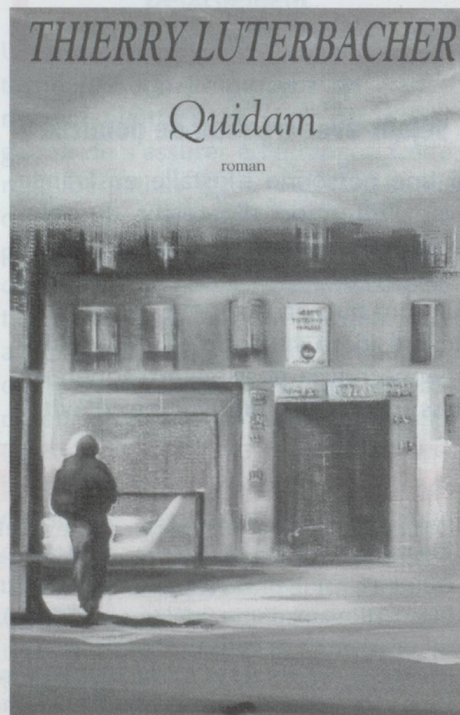
« *Tout ce que je savais, c'est que le voyage, dans ses bons jours, change tout Adieu, quotidien sédentaire, engoncé dans tes habitudes qui nous ratatinent comme des vieilles pommes oubliées à la cave quelques hivers de trop. Partir, c'est renaître, se réveiller d'un sommeil dont le mouvement nous tire comme le baiser du Prince de la Belle au Bois Dormant. Aucun sens n'échappe à la démangeaison bienfaisante qui s'installe lorsque l'on prend la poudre d'escampette. L'œil se dessille, l'ouïe s'affine, l'odorat s'aiguise, le goût s'avive et le toucher se sensualise..... L'esprit n'est plus qu'engouffrement indistinct, bouillonnement fiévreux, effervescence grouillante, où se croisent pêle-mêle curiosités, attentes, impatiences, visions en oubliances, ainsi que le souvenir d'autres départs.* »

Et voilà l'auteur parti, lesté d'un prix de 100 000 francs de la Fondation Sandoz.

D'un regard sans concessions, il observe, remarque, passe du détail au général, d'une touche légère à un futur inquiétant. Son long voyage lui fait traverser les États-Unis, visiter Las Vegas, la réserve des Indiens Navajos. Cent mille personnes manifestent contre la guerre en Irak. Partout demeure comme un cauchemar ou une menace le souvenir du onze septembre. « *Devant les gardes un peu ahuris au milieu du trottoir en tenant leur fusil-mitrailleur, le décalage est flagrant entre la masse politique de la peur qui légitime cette présence et la force réelle de l'individu suicide aveuglé, persuadé par sa haine qui finira toujours bien par passer entre les mailles du filet* ».

Qu'il parle de la Jordanie et des ma-

nuscrits de la mer Morte, d'Israël et de la Palestine « *Omniprésence. Proximité. Angoisses au mètre carré. Tout voir à travers la grille de la guerre, de la menace. Frisson de peur des bus accordéons bondés...* », de l'Égypte, ses embouteillages monstrueux et là au milieu, la paix du tapis de prière, d'Omaha et « *les traces que l'oubli brouille chaque jour un peu plus dans les lignes de sable* », à chaque fois, les observations, les citations (françaises, anglaises et allemandes) en font de véritables morceaux d'anthologie, le tout en un langage terriblement moderne où les substantifs se conjuguent et où les mots qui s'inventent donnent un ton étrange et attachant aux 500 pages du livre.



Quidam

de Thierry Luterbacher,
éditions B. Campiche.

Calvin, c'est l'enfant qui ne veut pas grandir parce que « *Loin des règles adultes.*

Je ne veux pas qu'ils nous condamnent à leur fin.

Abandonnés par l'instinct de survie de l'enfance qui lutte contre la mort de l'émerveillement, les hommes et les femmes trahissent les rêves et les promesses de

...L'innocence. Comme le lait, l'adulte est un enfant qui a tourné. »

METIN ARDITI
VICTORIA-HALL



ROMAN



sa maison soleil, les marguerites, le museau paisible de son chien, ses « habits frères » qu'il enterre lorsqu'ils sont devenus trop petits. Il prend la route avec Pierrot le tueur, Héloïse Nuage « caramel aux yeux cannelle » et l'âne Personne pour une sorte de voyage initiatique, magique, d'une superbe et désespérée écriture.

Victoria-Hall
de Metin Arditi,
éditions Babel Actes-Sud

Il faut vraiment venir d'ailleurs pour remarquer, comprendre et décrire aussi bien la société genevoise. « La Banque Hugues était le parfait exemple d'établissements anciens que des générations de banquiers genevois de mêmes familles avaient réussi à protéger des aléas, c'est-à-dire des crises et des succès. « Remettre la maison dans un état un peu meilleur que celui dans lequel on l'a reçue » : ils avaient fonctionné

ainsi, de père en fils, soucieux d'acquiescer, conscients aussi que leur goût de la réserve était leur force. Au fil des ans, l'informatique n'avait pas remplacé les tableaux de famille et, si l'on utilisait les nouvelles technologies bancaires, c'était à la façon d'un accessoire non essentiel dont on ne se vantait pas – on ne se vantait d'ailleurs pas plus de l'essentiel, c'eût été par trop inconvenant. »

Le fil de l'histoire est la découverte incroyable d'une lettre de Kafka, trésor pour le banquier genevois collectionneur.

En échange du précieux manuscrit il devra aider Tatiana, une jeune chanteuse, à réussir une grande carrière. Rien ne se passera comme prévu, mais la musique enchante l'histoire d'un bout à l'autre et l'intrigue, qu'on a quelque peu pressentie, ne gâche pas la réussite du livre, attachant jusqu'à la fin.

JULIETTE DAVID

Il est très triste qu'un jour il perde et pour toujours, un âge à un seul chiffre. Il a dix ans. Il ne veut rien, que

Rencontre autour de Gilles

Anthologie des Chansons de Gilles

- La Belle Suisse - Vol 1 - Vol 2
- Cœur qui bat
- Le Chemin des Écoliers et Sic Transit
- La Belle France
- Gilles et Julien
- et Edith et Gilles
- Les Vieux Enfants



COFFRET 7 COMPACTS

Aujourd'hui, je suis allée voir une petite dame de 93 ans. Du bout du couloir, j'ai entendu une voix forte qui disait : Est-ce que mon lit a été fait ? Et je l'ai vue entrer dans sa chambre à petits pas, appuyée sur son « tintabin » (C'est une déambulateur, mais le mot vaudois est tellement plus expressif : tiens-toi-bien).

Cette dame c'est Evelyne Villard, la femme de « notre » Gilles. Elle a perdu son mari il y a vingt-quatre ans, mais on n'a pas idée de la traiter de veuve, tant elle est restée proche de lui et de ce qu'ils ont vécu ensemble.

J'avais apporté le livre d'Alex Décotte Le siècle de Gilles. Nous avons regardé les photos, elle reconnaissait tous les visages :

« Tiens, là il est avec Genton, le vigneron, ils se voyaient souvent. Vous connaissez ce visage, n'est-ce pas ? C'est Franz Weber. Il fait beaucoup de choses, même aujourd'hui pour les bébés phoques. Là, c'est toute la famille de Gilles, les sept enfants (et elle cite leurs noms sans se tromper). Cette jolie fille en capeline c'est son premier amour, Nina, une Russe ». Elle raconte qu'ils ont habité longtemps rue Campagne Première à Paris, un atelier avec une grande terrasse qu'ils avaient agencée en bureau où Gilles pouvait travailler tranquillement.

Elle parle de sa maison de Saint-Saphorin, où la chambre de Gilles est restée telle qu'il l'avait connue, de Gagnebin, l'ami de toujours, d'une fidélité à toute épreuve, qui est mort en 1949, de Jacques Brel qui a fait

ses débuts au cabaret « Chez Gilles » avenue de l'Opéra à Paris et qui a raconté que l'idée du Plat Pays lui est venue après avoir entendu La Venoge, d'Edith Piaf qui s'est enthousiasmée pour les Trois Cloches et qui l'a pratiquement imposée aux Compagnons en la chantant avec eux, de Charlotte, la première femme de Gilles, qui venait parfois dîner chez eux, d'Edith Burger, qui était si jolie, d'Urfer qui fêta ses quinze ans de chanson avec Gilles en 1963.

Et tant d'autres souvenirs qu'elle a à peine esquissés et que j'aurais voulu qu'elle me raconte !

Mais les meilleurs moments se terminent. Des voisins de Saint-Saphorin, qu'elle avait envoyés prendre un café, attendent leur tour depuis une heure. Il est temps de partir.

Je prends l'autobus pour la gare et ô perfection suisse, un distributeur à l'arrière, moyennant qu'on lui indique le trajet, affiche le prix, distribue le billet et rend la monnaie.

Le train longe un lac qui scintille sous le soleil et je rêve que peut-être un autre jour, je reverrai ma petite dame pour qu'elle me parle encore de ses souvenirs.